



LE DÉPARTEMENT MODERNE...

7 ANS APRÈS

Réaménagements
et nouvelles acquisitions
Juin 2016

DOSSIER DE PRESSE





SOMMAIRE

ÉDITORIAL	2
LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT	4
DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES AU PARCOURS PERMANENT	8
PEINDRE L'HISTOIRE, LES ŒUVRES RÉTROSPECTIVES DE DETAILLE ET MEISSONIER	12
LA RESTAURATION DE VIZIR	16
DES SALLES AU MONUMENT.....	17
VISUELS POUR LA PRESSE	18
MUSÉE DE L'ARMÉE.....	20

**Général de division
Christian Baptiste**

Directeur du musée de l'Armée

Rénovées entre 2004 et 2009 dans le cadre du plan ATHENA, les salles «modernes» du musée de l'Armée regroupent des armes portatives, des armes lourdes, des uniformes et des pièces d'équipement, mais aussi des décorations, de menus objets du quotidien et de nombreuses peintures. Ces pièces permettent de retracer les transformations des armées et, plus largement, l'évolution de la manière de faire la guerre du règne de Louis XIV à celui de Napoléon III.

Sept ans après la rénovation de mai 2009, le parcours proposé aux visiteurs a fait l'objet de mutations et d'ajustements parfois subtils et discrets, mais toujours significatifs. Ils sont le reflet de la vie du musée, de ses découvertes, de l'enrichissement de ses collections, mais aussi de réflexions sur la façon la plus appropriée de présenter au public l'histoire en général, l'histoire militaire en particulier.

Une place plus large a ainsi été faite à la vie des soldats et à leur culture matérielle, aux relations entre les armées et le monde civil, aux regards que l'époque et la postérité portent sur l'institution militaire et les conflits dans lesquels elle est engagée.

Ainsi les nouvelles acquisitions réalisées au cours de ces quelques années sont-elles toutes présentées, de même que les pièces redécouvertes dans les réserves. Les expositions temporaires consacrées à l'unité italienne ou à la colonisation et à la décolonisation de l'Algérie ont aussi été l'occasion d'enrichir le parcours en faisant la place à des engagements militaires majeurs, jusqu'alors à peine évoqués. Enfin, les représentations rétrospectives des guerres de la Révolution et de l'Empire, réalisées principalement par les artistes de la IIIe République, qui déterminent aujourd'hui encore

notre image de ces conflits, ont trouvé leur place dans l'évocation des événements.

L'amélioration des conditions d'éclairage et de présentation des œuvres et objets permet aux visiteurs de redécouvrir le portrait de Napoléon en costume de sacre par Ingres ou le manteau de cérémonie ayant appartenu à Louis XVIII, mais aussi la collection d'armes blanches de l'Ancien Régime. Au-delà, la richesse et la diversité des enjeux liés à l'histoire militaire devraient apparaître plus clairement et le public du musée de l'Armée devrait trouver dans ces salles des clés de compréhension de ces époques révolues, mais moins lointaines qu'il y paraît, de l'Europe et du monde d'aujourd'hui aussi, s'il prend le temps de s'y arrêter.

**Napoléon I^{er}
sur le trône ou
Sa Majesté l'Empereur
des Français
sur son trône**

Ingres Jean-Auguste-Dominique (1780-1867), 1806, dépôt du musée du Louvre.

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Émilie Cambier



LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU DÉPARTEMENT

ZOOM LE GLAIVE DE CARNOT, UNE ACQUISITION PAR VOIE DE DATATION

LAZARE CARNOT, « L'ORGANISATEUR DE LA VICTOIRE »

Ce superbe glaive d'apparat appartenait à Lazare Nicolas Marguerite Carnot (1753-1823), figure majeure de la Révolution française. Élu membre du Comité de Salut public (1793-1795) dans le contexte des guerres révolutionnaires, Lazare Carnot crée les quinze armées de la République. Considéré comme le principal artisan des succès français de 1794-1795, il est élu membre du Directoire (1795-1799) où il est chargé des questions militaires. Son action contribue à faire de l'armée française la première puissance militaire d'Europe. En 1805, Napoléon I^{er} bénéficie de cet héritage, lorsqu'il crée la Grande Armée en 1805.

Républicain convaincu, Carnot cautionne les mesures les plus extrêmes prises par le gouvernement révolutionnaire, notamment lors des guerres de Vendée (1793-1800). Il prend ensuite ses distances avec Napoléon dont il avait pourtant favorisé la carrière sous la Révolution.

Humaniste et homme de lettres, membre de l'Académie des sciences, il crée la première école de l'aérostation et développe le réseau du télégraphe mis au point par Chappe.

Restauration
du glaive par l'atelier
métal du musée
de l'Armée
© Paris, musée
de l'Armée, Dist.
RMN-GP/
Pascal Segrette

LE GLAIVE, SYMBOLE DE LA RÉVOLUTION ARMÉE

Par sa nature et son décor, ce glaive est bien plus qu'une arme ; il incarne les idéaux de la Révolution française. Tombé en désuétude depuis l'époque romaine, le glaive a bénéficié d'un regain d'intérêt à la fin du XVIII^e siècle. Aussi faut-il plutôt y voir un symbole destiné à convier de son côté les mânes de la puissance de Rome, au cours d'une période marquée par le retour à une esthétique et à des valeurs inspirées de l'Antiquité classique. Souvent employé par métonymie pour désigner la Révolution armée, le glaive est naturellement devenu un élément distinctif de la tenue des membres du gouvernement. Au cours du Directoire, treize directeurs se sont succédé ; ils portaient tous un uniforme assorti d'un glaive d'apparat. De nos jours, seuls sept glaives de directeur sont connus, dont deux appartiennent au musée de l'Armée.

RESTAURATION

Acquis dans un bon état de conservation, le glaive, le fourreau et le baudrier ont été restaurés par les ateliers métaux (José Ferreira) et textiles (Isabelle Grisolia) du musée de l'Armée qui ont réalisé différentes opérations de nettoyage et de consolidation.



PRÉSENTATION AU PUBLIC

Afin de présenter cette arme exceptionnelle, un dispositif spécifique a été créé pour la mettre en valeur. Exposée dans la salle consacrée à la Révolution et l'Europe (1796-1802), elle prendra place face à la vitrine intitulée *le passage du Grand Saint-Bernard*, qui évoque notamment la constitution de l'armée de réserve par Carnot au printemps 1800 et la seconde campagne d'Italie commandée par le Premier Consul Bonaparte. ♦

**Glaive, fourreau
et baudrier
ayant appartenu
à Lazare Carnot,
membre du Directoire
exécutif**

Vers 1795

Or, acier,
laiton doré,
fer bleui et doré, bois,
velours, passementerie
d'or.

Inv. 2015.26.1
et 2015.26.2

Acquisition 2015

© Paris, musée de
l'Armée, Dist. RMN-GP
/ Pascal Segrette



L'HABIT DE CÉRÉMONIE DU MARÉCHAL NEY

Manteau et habit de cérémonie de maréchal de l'Empire porté lors du sacre de Napoléon I^{er} par Michel Ney (1769 - 1815), duc d'Elchingen, prince de la Moskowa

Le manteau et l'habit du maréchal Ney sont présentés alternativement au musée de l'Armée et au château de Fontainebleau.

2014.29.1 et 2014.29.2

Acquisition 2014

© Binoche et Giquello

En 2014, le luxueux habit et le manteau de cérémonie de maréchal de l'Empire du maréchal Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, ont rejoint les collections publiques. Trésor national, cet ensemble lié à la fois à l'une des grandes figures de l'épopée napoléonienne et au sacre de Napoléon I^{er}, Empereur des Français, en 1804, a été acquis par le musée de l'Armée avec le concours du Fonds du Patrimoine. Il est présenté tour à tour aux Invalides et au château de Fontainebleau.



LA BATAILLE DE SENEFFE

Bataille de Seneffe, 1674

Adam Frans Van der Meulen (1632-1690)
Atelier d'Adam Frans Van der Meulen

Vers 1674-1700

Paris, musée de l'Armée

2014.2.1

Acquisition 2014

© Paris, musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP / Émilie Cambier

Adam-François Van der Meulen (1632-1690) rejoint la cour de Louis XIV en 1662. Maître dans l'art de représenter les batailles, il peint de nombreux épisodes de la guerre de Hollande (1672-1678). Dans cette œuvre, il compose un paysage de guerre qui réunit le groupe de commandement

au premier plan, ici avec le Grand Condé et peut-être son fils, le combat au plan intermédiaire et la place forte assiégée à l'arrière-plan.

Le 11 août 1674, à Seneffe, 45 000 Français commandés par le prince de Condé affrontent les 60 000 hommes de l'armée alliée dirigée par Guillaume d'Orange. Après dix heures de combat, les deux armées se retirent, laissant sur le champ de bataille plus de 25 000 morts et blessés. «Nous avons tant perdu à cette victoire que sans le Te deum et les drapeaux portés à Notre-Dame nous croirions avoir perdu le combat.» (Lettre de la marquise de Sévigné à Bussy-Rabutin, 5 septembre 1674). Cette bataille est à l'image de la guerre de Hollande qui se termine sur un statu



quo. L'armée française s'impose comme la première puissance militaire du continent, mais elle doit composer avec la détermination de ses adversaires (Pays-Bas, Saint-Empire, Espagne, Brandebourg, Danemark).

Exposée parmi les collections permanentes, cette œuvre fait écho aux peintures murales réalisées par Joseph Parrocel et Jacques-Antoine Friquet de Vauroze dans les réfectoires des Invalides, ainsi qu'au portrait de *Louis II de Bourbon, prince de Condé, devant le champ de bataille de Rocroi* par Juste d'Egmont et au tableau de Jean Tassel, *Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, recevant la reddition de Dunkerque, en octobre 1646*, tous deux exposés dans les salles du musée.



TUNIQUE ET PANTALON DE NAPOLEÓN III (Dépôt)

Tunique et pantalon portés par Napoléon III à la bataille de Solferino, le 24 juin 1859

Paris, musée de l'Armée
4803 DEP ; 4804 DEP ; 4805 DEP ; 4806 DEP
Dépôt 2011
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Émilie Cambier

Dépôt de la princesse Napoléon, cet uniforme se compose d'une tunique bleu foncé et d'un pantalon d'ordonnance portés par l'Empereur Napoléon III à la bataille de Solferino, bataille décisive et sanglante remportée par l'armée franco-piémontaise sur les Autrichiens, le 24 juin 1859. Cette petite tenue était portée communément par les généraux de division à la tête de leurs troupes. Le souverain, chef des armées, se présente donc, sur le champ de bataille, comme un officier parmi ses pairs, ce qui n'est pas sans évoquer les procédés de son oncle, Napoléon I^{er}. Cette tenue est exposée aux côtés du harnachement et des jumelles utilisées par Napoléon III lors de la même bataille. Elle est par ailleurs visible sur le tableau d'Eugène Charpentier, *La Bataille de Solferino, le 24 juin 1859* exposé à proximité.



COLLIER DE CHIEN

Collier du chien du baron de Helldorff, capitaine au régiment Royal-Allemand

Paris, musée de l'Armée
2016.10.1
Acquisition 2016
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette

Cet impressionnant collier de chien porte l'inscription *J'APPARTIENS À Mr LE BARON DE HELLDORFF/RUE DU JARDINET/CAPITAINE DE ROYAL ALMAND CAVALERIE*. Maurice von Helldorff est officier au régiment Royal-Allemand vers 1772. Cet objet témoigne du grand train de vie des officiers qui, pour certains, possédaient un chien ; un mode de vie qui contraste le plus souvent avec celui de la troupe.



FUSIL DE DEMI-CITADELLE

Fusil de demi-citadelle provenant du magasin royal, vers 1680

Paris, musée de l'Armée
2013.20.1
Acquisition 2013
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Anne-Sylvaine Marre-Noël

Provenant du Magasin Royal, ce fusil est un rare exemplaire des armes à feu utilisées par l'armée française avant la création d'armes réglementaires en 1717. Il est le témoin d'une période qui voit apparaître et se généraliser les armes à feu dans l'armée. Le Magasin Royal fut installé en 1665 à proximité de la Bastille dans le but de maîtriser les coûts et la qualité des armements fournis à la troupe.



DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES AU PARCOURS PERMANENT

Dans le sillage des expositions temporaires *Napoléon III et l'Italie*, *Naissance d'une Nation (1848-1870)*, *Algérie, 1830-1962*. Avec *Jacques Ferrandez et Napoléon à Sainte-Hélène*, *La conquête de la mémoire*, mais aussi *Mousquetaires !* et des travaux menés pour les préparer, les salles permanentes du département moderne se sont enrichies de nouvelles pièces issues des réserves du musée, achetées en vente publique ou déposées par des particuliers. Ces ajouts et compléments apportés au parcours chronologique permettent d'évoquer deux événements majeurs de l'histoire militaire de la France au XIX^e siècle - la conquête de l'Algérie sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) et la guerre de Crimée (1853-1856) - ainsi qu'à terme le retour des Cendres de Napoléon (1840).

ZOOM LA CONQUÊTE DE L'ALGERIE SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET (1830-1848)

Cette vitrine est composée d'objets exceptionnels qui témoignent de la conquête de l'Algérie sous la Monarchie de Juillet (1830-1848). Plus ou moins longue et violente selon les régions, la conquête de l'Algérie débute en juillet 1830, avec la prise d'Alger. Dans ces territoires à la géographie alors mal connue, l'armée française se trouve progressivement engagée dans une conquête difficile qui ne se termine qu'au début du XX^e siècle avec la conquête du Sahara.

COSTUME À LA TURQUE DU DUC DE NEMOURS

Ce costume à la turque appartenait au duc de Nemours (1814 - 1896), second fils du roi Louis-Philippe, qui se distingue notamment au cours de la prise de la ville de Constantine, le 13 octobre 1837. Ce costume, très élégant, témoigne de l'adoption par les Français de tenues dites orientales, qui marque doublement les uniformes créés par la suite pour des unités telles que les chasseurs d'Afrique, les spahis ou les zouaves.



**Costume à la turque
du duc de Nemours**
Vers 1836 - 1837
inv. 20693
© Paris, musée de
l'Armée, Dist. RMN-GP
/ Émilie Cambier

**CLÉS D'HONNEUR
DE LA VILLE D'ALGER**

Ces clés d'honneur de la ville d'Alger ont été remises par le Dey d'Alger à l'armée française lors de la prise de la ville le 5 juillet 1830.



**Clés d'honneur
de la ville d'Alger**
inv. 16212
© Paris, musée de
l'Armée,
Dist. RMN-GP /
Christophe Chavan

ZOOM

LA GUERRE DE CRIMÉE (1853-1856)

La guerre de Crimée est un conflit majeur du XIX^e siècle, né de l'antagonisme entre la Russie et l'Empire ottoman. Particulièrement meurtrière – la France y a perdu 95 000 hommes – elle oppose la Russie à une coalition composée de l'Empire ottoman, de la France, du Royaume-Uni et du Piémont-Sardaigne. En septembre 1854, l'issue du conflit se joue autour de Sébastopol, principale base navale russe en Mer Noire. Après 340 jours de combats, marqués par d'intenses bombardements d'artillerie, de sanglantes batailles et une guerre de tranchées quotidienne, la prise du bastion russe de Malakoff, le 8 septembre 1855, met fin au siège. Le 31 mars 1856, le traité de paix de Paris est signé à l'avantage des alliés.

Le maréchal Pélissier et son état-major à Sébastopol, le 8 septembre 1855

Henri-Félix-Emmanuel Philippoteaux (1815-1884)

1854-1855

Tableau issu des réserves. Inv. 04951, Eb 396

Ce tableau représente le maréchal Pélissier et son état-major préparant l'attaque finale contre Sébastopol. Le 8 septembre 1855, les Français ont pris position dans la redoute Brancion. Ils y plantent les drapeaux français et britanniques, donnant le signal de l'assaut. Après un intense bombardement d'artillerie, Français et Britanniques attaquent les défenses russes de la tour de Malakoff, qui cèdent.



Études de soldats du groupe expéditionnaire allié en Crimée

Gerolamo Induno (1825-1890)

Entre 1855 et 1857

Huiles sur carton

Acquisition 2015

Inv. 2015.8.1, 2015.8.2, 2015.8.3, 2015.8.4

Ces *Études de soldats* témoignent de l'engagement des Piémontais dans le conflit. Alors qu'ils s'enlissent devant la forteresse de Sébastopol, les Franco-Britanniques reçoivent un renfort inattendu du royaume de Sardaigne, composé de 15 000 hommes commandés par le général La Marmora. Parmi eux, Gerolamo Induno, peintre-soldat, tire de son expérience ces études de soldats piémontais et écossais, préludes à plusieurs commandes monumentales représentant le conflit. A travers ses portraits, il parvient à raconter l'histoire personnelle de quatre combattants qu'il est possible d'identifier.



AUTRES ACQUISITIONS

Le Congrès de Paris, du 25 février au 30 mars 1856

Édouard Dubufe (1819-1883)

1856

DEP 314, dépôt du Comte et de la Comtesse Charles André Walewski

L'œuvre d'Édouard Dubufe, esquisse pour le tableau monumental du même sujet, aujourd'hui exposé par le musée d'Orsay dans le salon des ordonnances du ministère des Affaires étrangères et du Développement international, évoque le congrès de Paris, qui s'ouvre le 25 février 1856 pour mettre un terme à la guerre de Crimée. La scène se déroule au quai d'Orsay.

Les plénipotentiaires autrichiens, français, britanniques, russes, sardes et ottomans se répartissent autour de la table des négociations, présidée par le ministre des Affaires étrangères, le comte Walewski, fils naturel de Napoléon I^{er} et de Marie Walewska. Considéré comme un chef d'œuvre



de la diplomatie française, ce traité confirme l'intégrité de l'Empire ottoman, mais prend acte d'un firman du sultan établissant l'égalité entre ses sujets chrétiens et musulmans. Il neutralise la Mer Noire et abolit le protectorat russe sur les principautés danubiennes.



L'escadre française à Sainte-Hélène, le 18 octobre 1840

Jean-Baptiste-Henri Durand Brager (1814-1879)

Huile sur toile

Inv.13697 ; EB 188

Ce tableau de Jean-Baptiste-Henri Durand Brager sera présenté dans les salles du musée à l'issue de l'exposition *Napoléon à Sainte-Hélène. La conquête de la mémoire*, au mois d'août 2016. Également officier, le peintre y retrace la cérémonie de transfert de la dépouille de l'Empereur à bord de la frégate chargée de la rapatrier en France. Voulue par Louis-Philippe, la cérémonie du retour des Cendres répond au souhait de Napoléon I^{er} : «*Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine au milieu du peuple français que j'ai tant aimé*».

PEINDRE L'HISTOIRE, LES ŒUVRES RÉTROSPECTIVES DE DETAILLE ET MEISSONIER

Le musée de l'Armée présente neuf nouveaux tableaux dans les salles consacrées aux guerres de la Révolution et de l'Empire (1792-1815). Contrairement aux autres pièces de collections, ces tableaux sont des œuvres rétrospectives. Il s'agit du regard de deux peintres qui ont vécu après les événements, Jean-Louis-Ernest Meissonier (1815-1891) et Jean-Baptiste-Édouard Detaille (1848-1912), qui comptent parmi les grands noms de la peinture d'histoire au XIX^e siècle. L'un comme l'autre collectionnaient armes, uniformes et pièces d'équipement issus des guerres de la Révolution et de l'Empire. Traces directes de l'histoire, ces objets servaient de modèles à des compositions très détaillées. Au lendemain de la défaite infligée par l'Allemagne à la France en 1871, leurs œuvres font revivre le souvenir glorieux de l'épopée impériale.

Ce nouvel accrochage s'inscrit dans la vocation du musée de donner à voir l'histoire y compris à travers ses réinterprétations successives. Reproduite par la gravure et par la photographie, puis source d'inspiration pour le cinéma, la bande dessinée, les séries télévisées, la peinture rétrospective du XIX^e siècle continue à jouer un grand rôle dans la représentation du fait militaire et dans sa transmission. L'accrochage met en valeur, à travers un parcours clairement signalé, l'héritage des peintres qui, comme Meissonier et Detaille, ont façonné la mémoire de générations successives et ont présidé à la préfiguration du musée de l'Armée issu de la fusion, en 1905, du musée historique de l'Armée créé en 1896 sous l'égide de la Sabretache - dont Meissonier puis Detaille furent membres - avec le musée d'Artillerie, lui-même institué en 1810.

Ces peintures présentent deux tendances en apparence contradictoires avec d'une part une étude minutieuse de la documentation historique et visuelle ainsi que des objets issus des époques représentées; d'autre part, la volonté de convier une émotion, d'incarner les grandes dates de l'histoire militaire et d'apporter une charge psychologique au récit des faits historiques. En ce sens, Detaille comme Meissonier sont les acteurs de l'élaboration d'un récit patriotique et fédérateur, caractéristique des débuts de la Troisième République. Tous deux revendiquent pour l'art un but, celui de dispenser par l'image un « enseignement mora ». Il s'agit de panser les plaies laissées à vif par la guerre franco-allemande, suivie par l'insurrection de la Commune.

Bonaparte en Italie

Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912)

Vers 1900

Huile sur toile

Inv. 010, Ea 2 D, legs J.B.É. Detaille, 1915.

Exposé en salle 19

Les campagnes d'Italie (1796-1799) constituent l'une des périodes de prédilection de l'imagerie napoléonienne. Elles correspondent à la période de constitution des Républiques Soeurs. Ces campagnes sont présentées comme des guerres de libération, notamment face à l'Autriche, et non comme des guerres de conquête. Ici Detaille montre le général Bonaparte absorbé dans sa réflexion dans un paysage alpin dépouillé et rocailleux qui met en valeur sa silhouette juvénile et son expression déterminée.



Maréchal Lannes à cheval, maréchal Bessières à cheval, grenadier en faction

Ernest Meissonnier (1815-1891)

Fin XIX^e siècle

Huiles sur bois

DEP 4382 RF 1863 ; DEP 4383 RF 1864 ;
DEP 4384 RF 1867, dépôt du musée d'Orsay

Le Grenadier en faction est une étude pour *Les Ordonnances*, tableau que Meissonnier réalisa en 1869 et qui représente deux hussards à cheval en uniforme du 8^e régiment vers 1797 (Tarbes, musée international des Hussards). Il s'agit d'une scène de genre que le peintre met en scène devant les bâtiments de sa propriété de Poissy où il organisait de véritables reconstitutions historiques. Les figures sont représentées en plein soleil, ce qui permet de faire ressortir les détails de l'habillement. Si l'œuvre finale a été acquise par un magnat américain, Alexander Stewart, cette étude a pour ancien possesseur Alfred Chauchard, hommes d'affaires créateur des Grands Magasins du Louvre qui l'a léguée au musée du Louvre.

Les deux études pour le Maréchal Bessières et pour le Maréchal Lannes, généreux à la «réputation sans tâche» correspondent à une vaste composition intitulée *1807, Friedland* réalisée par Meissonnier en 1875 (New York, Metropolitan Museum of Art). Cette composition dépeint, selon les mots du peintre, «Napoléon à l'apogée de sa gloire... l'amour, l'adoration des soldats pour le grand capitaine dans lequel ils ont foi et pour lequel ils sont prêts à mourir». Exposée au cercle de la place Vendôme et immédiatement achetée par Alexander Stewart, l'œuvre finale représente le 12^e régiment défilant devant l'Empereur, enfin deux guides au premier plan. C'est la relation entre le chef et ses hommes qui intéresse Meissonnier, peintre «psychologue»: «Les Hommes et le chef sont en présence ; les soldats lui crient qu'ils sont à lui, et le chef immobile, dont la volonté dirige les masses autour de lui, salue ces dévoués. Lui et eux se sont compris» (Souvenirs et Entretiens). À propos de cette composition,

Meissonnier écrit: «Pour le 1807, chacun des chevaux a, comme les hommes, son dossier d'étude ; par amour de la vérité, je recommence souvent ce qui est achevé déjà. J'ébauche sur un morceau de papier glacé pour essayer, pour bien voir ce qu'il faut faire définitivement, puis je peins rapidement.». Il était très fier de ses études à l'huile sur bois et en exposa 67 en relation avec le 1807 à la galerie Georges Petit en 1884. *L'Histoire du Consulat et de l'Empire* d'Adolphe Thiers constitue une des sources directes du 1807. Pour ce tableau, le peintre modela également des petites figurines individuelles de cavaliers en cire, fondues en bronze après sa mort.



Renseignements à l'État-major

Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912)

1903

Huile sur toile

Inv. 07, Eb 29D, legs J.B.É. Detaille, 1915.

Postes d'observation commodes, les moulins constituent par ailleurs un motif à connotation patriotique et républicaine, symbolisant la victoire des Français sur les Prussiens à Valmy le 20 septembre 1792, prélude à l'avènement de la Première République. Les scènes de « renseignements » permettent d'associer aux soldats des figures de civils collaborant à leur collecte, comme dans les oeuvres de Meissonier consacrées au même thème. Chez Detaille, une même étude de paysage peut être utilisée pour une scène du Premier Empire et une évocation de la guerre de 1870. Le moulin qui sert de toile de fond au *Renseignements* à l'État-major se retrouve, sous un autre angle, dans *Général en observation aux avant-postes, 1870* (Paris, musée de l'Armée) ou encore dans une scène

de manoeuvre sous la Troisième République. Peu soucieux, sauf dans ses panoramas, de la restitution du cadre topographique, le peintre s'attache avec scrupule aux tenues, des équipements, à la gestuelle des soldats et aux allures de leurs montures, propres aux différentes périodes de l'histoire militaire. Detaille s'est lui-même exprimé sur l'importance prise dans son oeuvre par le genre historique et sur l'importance qu'il accorde « aux études spéciales nécessitées par l'ouvrage sur l'armée française et aux lectures des Mémoires militaires du Premier Empire, que j'ai faites sur les éditions originales bien avant que la mode en ait été créée par le succès de Marbot, l'inspiration des tableaux (...) En lisant ces mémoires, (...) j'ai cherché à m'identifier avec la vie intime du soldat; j'ai cru devenir ce qu'ils faisaient, la tournure qu'ils avaient. J'ai eu cette vision, à force de m'hypnotiser sur ces souvenirs si vivants de la Révolution et de l'Empire; et j'ai cherché à la rendre dans cette série de tableaux ».

Avant la charge. Les carabiniers à Winkowo

Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912)

Vers 1900

Huile sur toile

Inv. 048, Ec 12D, legs J.B.É. Detaille, 1915.

Ce tableau s'inscrit dans la thématique de la « défaite glorieuse » qui trouve chez Detaille, combattant de la guerre franco-prussienne de 1870-1871, un écho profond. La bataille de Winkowo ou bataille de Taroutino fut remportée le 18 octobre 1812 par une armée russe commandée par Koutouzov sur un corps franco-polonais commandé par le roi de Naples Joachim Murat. Il s'agit d'un prélude à la retraite de Russie, au cours duquel les carabiniers parvinrent à blesser un général russe lors d'une charge héroïque mais vaine.



Le factionnaire

Jean-Baptiste Édouard Detaille (1848-1912)

Vers 1900

Huile sur papier marouflé sur bois

Inv. 14445, Eb 1136, don James Hill, 1959.

Simple portrait de soldat au premier abord, *Le Factionnaire* met en scène la silhouette de Napoléon, rendue presque imperceptible à l'arrière-plan par la similitude de ton entre la célèbre « redingote grise » de l'Empereur et les troncs d'arbre du sous-bois. L'importance hiérarchique des personnages est inversée par la représentation, ce qui, à rebours, met en valeur l'importance du chef dont la protection repose sur la fidélité, le dévouement et l'obéissance de ses hommes. A cet égard, il illustre plus efficacement le thème du rapport entre le groupe et son commandement que *La Revue de 1870*, à la mise en page plus conventionnelle, exposée dans la même salle.



LA RESTAURATION DE VIZIR

VIZIR, CHEVAL ARABE DE NAPOLEON I^{ER}

En 1802, Napoléon Bonaparte reçoit du sultan ottoman Selim III un somptueux cadeau : un bel étalon gris appelé *Le Vizir*. Selon la légende, au moment de s'en séparer, le souverain ottoman se serait adressé au pur-sang en ces termes : « *Va, mon cher Vizir. Va pour Mahomet, va pour ton sultan, va et deviens le plus illustre cheval de Napoléon* ».

De son vivant, Vizir transporte Napoléon lors des batailles d'Iéna et d'Eylau, puis accompagne l'empereur déchu dans son exil sur l'île d'Elbe. Apprécié de l'Empereur, il est représenté sous la selle de Napoléon par les plus célèbres peintres du Premier Empire. Après treize ans de services, sa longue carrière aurait pu se terminer, comme pour tant d'autres chevaux à sa sortie de l'effectif, et son nom s'effacer lentement des mémoires. Mais Vizir est entré dans la légende napoléonienne par l'enchaînement d'un certain nombre de circonstances exceptionnelles, dignes d'un roman policier. Après sa mort, il est naturalisé. Sa dépouille se transmet de mains en mains, passe de France

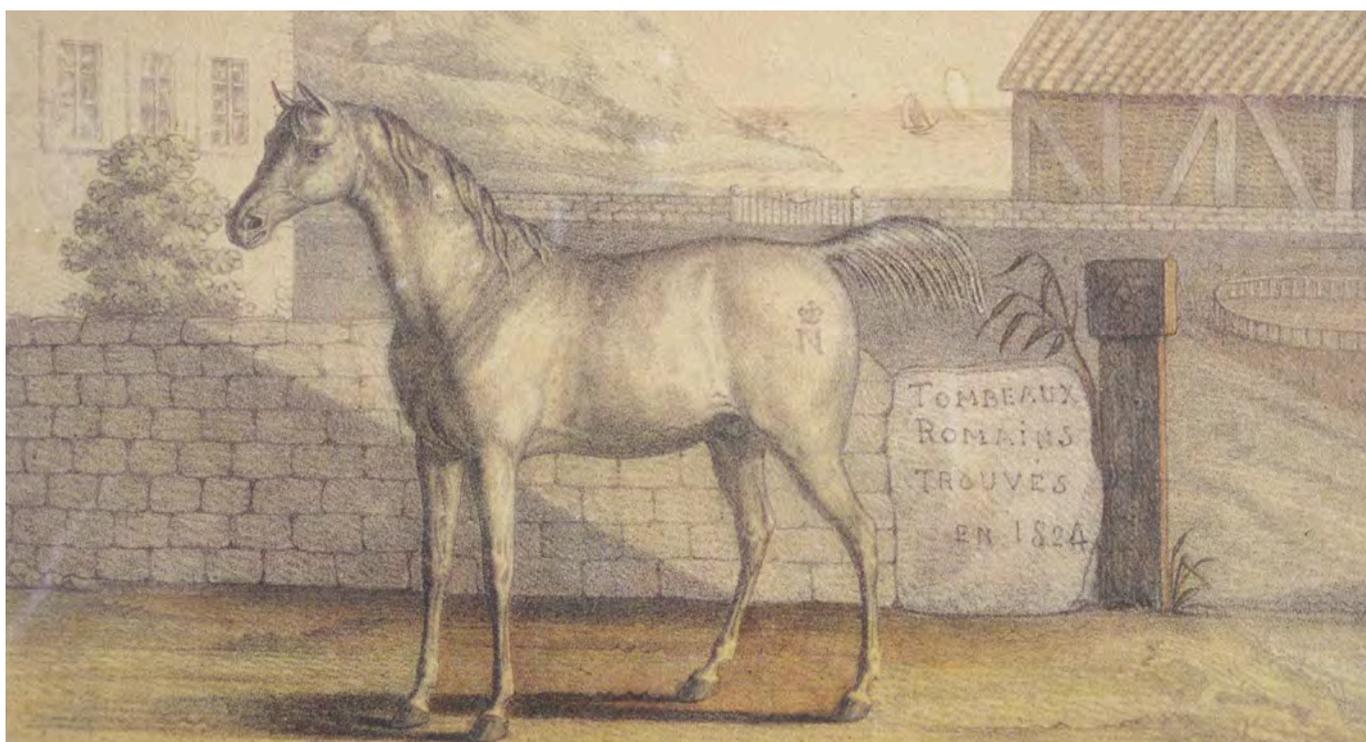
en Angleterre au gré des événements, avant d'intégrer les collections du musée de l'Armée.

Compte tenu des nombreuses fragilités constatées sur cette pièce exceptionnelle et complexe, le musée de l'Armée doit procéder à sa restauration.

UN MÉCÉNAT PARTICIPATIF DÉPASSANT LES OBJECTIFS

Pour financer cette action, le musée de l'Armée a souhaité organiser une opération de mécénat participatif.

Grâce à plus de 200 donateurs, l'objectif demandé a été largement dépassé, permettant également de financer une partie de la vitrine. **Les restaurateurs Yveline Huguet et Jack Thiney, spécialisés dans les matériaux organiques et la taxidermie travailleront sous les yeux du public, dans les salles du musée.** Ils réaliseront l'ensemble des radiographies, opérations et traitements nécessaires au comblement des fissures et déchirures, au dépoussiérage, à la réhydratation et à la recoloration de la peau, afin de redonner au célèbre cheval son allure d'autrefois. Dès la fin de l'intervention, Vizir prendra place dans une nouvelle vitrine dont la température et l'hygrométrie seront en permanence sous contrôle, le mettant à l'abri de toute dégradation.



DES SALLES AU MONUMENT

Édifié à partir de 1670 sur l'ordre de Louis XIV, l'Hôtel national des Invalides est marqué par plus de trois siècles d'histoire de France. Les règnes et les régimes politiques qui se sont succédé y ont laissé de multiples traces de leur passage, certaines monumentales comme la crypte et le tombeau conçus par l'architecte Visconti pour accueillir la dépouille de Napoléon I^{er}, d'autres plus discrètes mais explicites comme les autres sépultures du Dôme et du caveau des gouverneurs, les plaques commémoratives des galeries de la cour d'honneur ou les canons classiques qui la bordent. Autant d'échos aux parcours qu'offrent aux visiteurs les salles permanentes du musée, comme les expositions temporaires qu'il présente. Ainsi le public de *Napoléon et l'Europe* en 2012 puis celui de *Mousquetaires !* en 2014 étaient-ils conviés à parcourir l'édifice à la recherche des bas-reliefs de Simart qui détaillent l'œuvre civile de Napoléon I^{er} ou des peintures murales représentant les batailles de la guerre de Hollande, particulièrement le siège de Maastricht au cours duquel mourut d'Artagnan.

En 2015, l'histoire de l'Hôtel national des Invalides a été l'objet d'importants travaux scientifiques du musée comme de ses efforts de médiation et de mise en valeur. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la restauration de la statue de Napoléon I^{er} due à Seurre, dépôt du Centre national des arts plastiques. Réalisée à l'occasion de la restauration de la façade sud de la cour d'honneur, cette opération et les analyses confiées au centre de recherche et de restauration des musées de France dans ce cadre ont permis d'avoir la confirmation formelle du fait que la tête de cette sculpture monumentale est venue se substituer à l'originale, aujourd'hui conservée au musée Fesch à Ajaccio. La remise en place solennelle de l'œuvre a rencontré d'importants échos dans la presse et les médias qui ont largement retracé son histoire mouvementée, de la colonne Vendôme aux Invalides.

Le projet le plus ambitieux dans ce domaine est toutefois l'ouvrage coédité par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives, les Éditions de l'Esplanade et le musée de l'Armée, dont la direction scientifique a été confiée au professeur Alexandre Gady. Paru fin 2015, il fait suite au colloque *340 ans d'histoire aux Invalides*, qui s'est tenu en 2012. Surtout, il vient combler un vide bibliographique, plus de 40 ans après la parution en 1974 de *Les Invalides. Trois siècles d'histoire*, aujourd'hui épuisé, qui a longtemps fait référence. Grâce à cet effort, un état des connaissances actuelles, illustré de nombreux clichés inédits, est proposé au public dans les domaines les plus divers : de la construction de l'édifice et du projet urbanistique dans lequel il s'insère, aux aménagements successifs dont il a fait l'objet et aux affectations diverses qu'il a connues, sans oublier les fonctions officielles et hautement symboliques qui ont été et sont encore les siennes... D'autres projets sont d'ores et déjà lancés, notamment pour approfondir les recherches sur la cathédrale et le Dôme, ainsi que leurs décors.

Enfin, sur ces travaux au long cours repose la diffusion récente d'outils ambitieux d'aide à la visite conçus pour le public le plus large. Après les parcours proposés dès 2012 par le guide multimédia, puis la parution en janvier 2015 du guide officiel des Invalides, coédité par les Éditions Artlys et le musée de l'Armée, l'établissement offre sous l'appellation *Dôme interactive* un parcours ludique en réalité augmentée, qui permet en un peu plus d'une demie heure d'explorer l'architecture, les tombeaux et le décor du dôme des Invalides grâce à un support numérique du type tablette, d'un usage particulièrement aisé.



Napoléon I^{er} sur le trône impérial ou Sa Majesté l'Empereur des Français sur son trône

Ingres Jean-Auguste-Dominique (1780-1867), 1806

inv. 5420, dépôt du musée du Louvre © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Glaive de membre du Directoire de Lazare Carnot

Vers 1795
inv. 2015.26.1
acquisition 2015 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Manteau et habit de cérémonie du maréchal Ney

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Droits réservés



Collier du chien du baron de Helldorff, capitaine au régiment Royal-Allemand

2016.10.1
Acquisition 2016 © Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Pascal Segrette



Costume à la turque porté par le duc de Nemours pendant la campagne d'Algérie

inv. 20693
© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Émilie Cambier



Restauration du glaive ayant appartenu à Lazare Carnot par l'atelier métal du musée de l'Armée

© Paris, musée de l'Armée, Dist. RMN-GP/Pascal Segrette



La Bataille de Senefé, 1674

Adam Frans Van der Meulen (1632-1690)
Atelier d'Adam Frans Van der Meulen
Vers 1674-1700
inv. 2014.2.1

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Tunique et pantalon portés par Napoléon III à la bataille de Solferino, le 24 juin 1859

Dépôt 2011
4803 DEP ; 4804 DEP ;
4805 DEP ; 4806 DEP
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Fusil de demi-citadelle provenant du magasin royal, vers 1680

inv. 2013.20.1
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Clés d'honneur de la ville d'Alger

inv. 16212
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Christophe Chavan



Le général Péliissier et son état-major à Sébastopol, 1855
 Philippoteaux Henri-Félix-Emmanuel (1815-1884), vers 1854-1855
 inv. 04951 ; Eb 396
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Le Congrès de Paris, du 25 février au 30 mars 1856
 1856, Édouard Dubufe, Huile sur papier marouflée sur toile (esquisse) H.18 ; L.29 cm.
 DEP 314
 Dépôt du Comte et de la Comtesse Walewski
 © Jean-Michel Gaillard



Renseignements à l'état-major
 Detaille Jean-Baptiste-Édouard (1848-1912), 1903
 inv. 07 ; Eb27D
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Étude de soldat piémontais durant la guerre de Crimée et Étude de soldat écossais durant la guerre de Crimée
 Induno Girolamo (1827-1890), huile sur papier, entre 1855 et 1859
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Bonaparte en Italie
 Detaille Jean-Baptiste-Édouard (1848-1912), vers 1900
 inv. 010 ; Ea 2 D
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée



Le factionnaire
 Detaille Jean-Baptiste-Édouard (1848-1912), huile sur toile, vers 1900
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier



Retour des Cendres
 Durand-Brager Jean-Baptiste-Henri (1814-1879)
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Giovanni Dagli Orti



Le maréchal Bessières à cheval
Le maréchal Lannes à cheval
Grenadier en faction
 Meissonier Jean-Louis-Ernest (1815-1891)
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

Avant la charge, les carabiniers à Winkowo
 Detaille Jean-Baptiste-Édouard (1848-1912), huile sur toile, vers 1900
 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / image musée de l'Armée

Grand musée d'histoire militaire française et européenne, le musée de l'Armée, placé sous la tutelle du ministère de la Défense, offre une des collections les plus riches au monde dans ce domaine avec près de 500 000 pièces, de l'âge du bronze à nos jours.

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, lieu chargé d'histoire créé par Louis XIV en 1670 pour accueillir les soldats invalides et vétérans, il est né en 1905 de la fusion des collections du musée d'Artillerie et du musée historique de l'Armée.

Parmi les 5 musées français les plus fréquentés, il a accueilli en 2015 plus de 1,4 million de visiteurs, français et étrangers, auxquels est proposée une large programmation culturelle, ouverte à tous les publics et rythmée par deux expositions patrimoniales annuelles.

DE LOUIS XIV À NAPOLEON III, PARCOURS DES SALLES MODERNES (1643 -1871)

Le musée de l'Armée présente un ensemble unique d'uniformes, d'équipements, d'armes, de décorations et d'emblèmes, de peintures et d'effets personnels de personnages illustres tels Napoléon Bonaparte et ses maréchaux, comme de combattants anonymes. Plus largement, les collections modernes donnent à voir l'histoire militaire, politique et sociale de la France au cours des deux siècles qui vont du règne de Louis XIV à la fin du Second Empire.

Le tombeau de Napoléon I^{er}, édifié au XIX^e siècle dans l'église royale, sous le Dôme des Invalides, vient compléter la visite.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

Musée de l'Armée
Hôtel des Invalides
129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 38 77



musee-armee.fr

ACCÈS

- 8 Métro 8 La Tour-Maubourg
- 13 Métro 13 Varenne
- C RER C Invalides

HORAIRES

Ouvert tous les jours sauf
les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre,
de 10h à 17h (novembre-mars)
ou 18h (avril-octobre),
nocturne le mardi jusqu'à 21h (avril-septembre)

TARIFS

Tarif plein : 11€
Tarif réduit : 9€
Gratuit pour les moins de 18 ans
Tarif groupe : 9 € par personne, à partir de 10 adultes
Billetterie en ligne : musee-armee.fr

VISITES GUIDÉES

Familles, scolaires et étudiants :
jeunes@musee-armee.fr
Adultes :
benedicte@cultural.fr – 01 42 46 92 04

L'application du musée est téléchargeable sur



MUSÉE DE L'ARMÉE



CONTACT PRESSE
Agence Alambret Communication
Sabine Vergez
sabine@alambret.com
01 48 87 70 77